

## Une coupe magique araméenne

(Planches XXIV et XXV)

Michel GAWLIKOWSKI

Varsovie

Les coupelles portant des textes magiques en judéo-araméen, en mandéen ou en syriaque comptent parmi les objets des plus caractéristiques que livre le sol mésopotamien. Des centaines d'entre elles sont publiées et bien d'autres attendent leur tour dans les réserves des musées, mais la plupart proviennent de fouilles incontrôlées, voire du commerce, avec la notable exception de la collection de Philadelphie. La publication de celle-ci en 1913, par James Montgomery, constitue toujours l'ouvrage de référence en la matière<sup>1</sup>. Cependant, les méthodes archéologiques du début du siècle ne garantissent pas, quel que soit le mérite des fouilleurs américains de Nippur, l'exactitude de leurs appréciations chronologiques. Et, même si la date avancée dans ce cas, autour de 600 ap. J.-C., s'avère correcte, il ne s'ensuit pas qu'il faille dater de même toutes les coupes magiques de ce type, comme on a tendance à le faire<sup>2</sup>.

La trouvaille de l'une d'elles sur l'îlot de Bidjân, à 12 km en aval de la cité insulaire de 'Ana, tire son importance du fait que son exacte position stratigraphique est connue : elle a été trouvée, retournée, comme c'est le cas le plus souvent, enfouie sous un sol attribué avec certitude au VIII<sup>e</sup> siècle, grâce à d'autres poteries<sup>3</sup>. On voit ainsi que l'usage des pratiques juives ou judaïsantes dont les coupes magiques sont le témoin ne date pas exclusivement de l'époque sas-

1. J. A. Montgomery, *Aramaic Incantation Texts From Nippur*, Philadelphia 1913. Cf. récemment : Ch.D. Isbell, *Corpus of the Aramaic Incantation Bowls*, Missoula 1975 ; J. Naveh-Sh. Shaked, *Amulets and Magic Bowls. Aramaic Incantations of Late Antiquity*, Jerusalem-Leiden 1985. Pour l'historique et l'état de la recherche, cf. aussi M. Delcor, *CRAI* 1986 (avril-juin), p. 262-269.

2. Cf. Montgomery, *op.cit.*, p. 102-105. La date est communément admise depuis, mais déjà M. Halévy, *CRAI* 1877, p. 292, proposait le IX<sup>e</sup> siècle, avec des arguments fallacieux, il est vrai.

3. Inv. 14/83 ; la coupe a été trouvée en relation avec la première des deux couches abbassides identifiées sur l'île. Je remercie M<sup>lle</sup> M. Krogulska, directeur de la fouille 1983-85, de m'avoir fourni ces renseignements.

sanide, et qu'elles restaient en vogue en pleine période musulmane. Le texte lui-même ne fournit aucun indice chronologique.

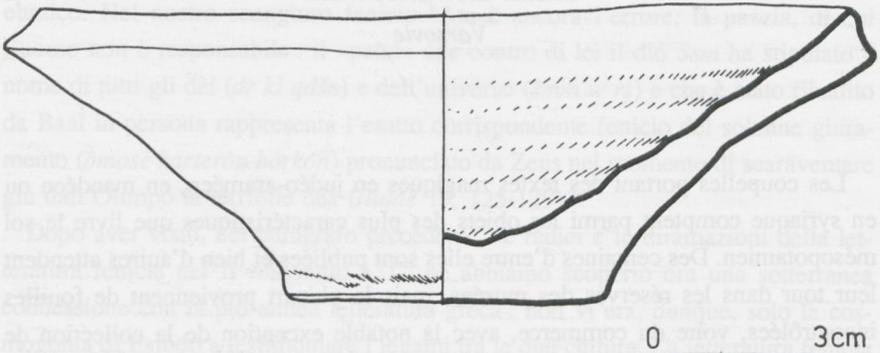


Fig. 1 : La coupe de Bidjân.

La coupe de Bidjân (pl. XXIV et XXV et fig. 1) mesure 16 cm de diamètre. Elle est complète, sauf un éclat au rebord, et recouverte, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, d'une écriture à l'encre noire, en caractères carrés. L'extérieur de la coupe porte des courtes lignes disposées sur les côtés autour du fond plat, sans ordre apparent, tantôt dans le sens des aiguilles d'une montre, tantôt dans le sens opposé. Trois lignes en lettres plus hautes vont à travers la base et les côtés, au-dessous d'un dessin très rustique qui pourrait représenter deux palmiers poussant d'une souche commune, mais peut-être tout à fait autre chose. De brèves invocations chiffrées parsèment ici et là le champ épigraphique, surajoutées au texte principal. L'ordre de présentation ici adopté est assez arbitraire, tant les incantations manquent de cohérence.

L'intérieur de la coupe est inscrit en revanche à la manière habituelle, en spirale à partir du centre. Les caractères deviennent de plus en plus grands à mesure qu'ils s'approchent du rebord, souligné par une ligne circulaire continue. Une bonne moitié du texte de ce côté est oblitérée, y compris le début. Ce qui reste n'est guère composé que d'abréviations et de formules secrètes, au point de former un véritable grimoire.

Il est remarquable que l'incantation de notre coupe ne mentionne pas les noms des personnes qu'elle protégeait contre les agents du mal ; elle appelle cependant

plusieurs anges ayant pouvoir sur les mauvais esprits et répète plusieurs fois le nom divin, souvent chiffré selon le système dit *atbash*, où la première lettre de l'alphabet remplace la dernière, la seconde l'avant-dernière, et ainsi de suite<sup>4</sup>. Par ailleurs, l'écriture ne distingue pas, comme c'est habituel en judéo-babylonien, entre *he* et *het*, *yod* et *waw*, *daleth* et *resh*, tout en mettant parfois *shin* ou *samekh*

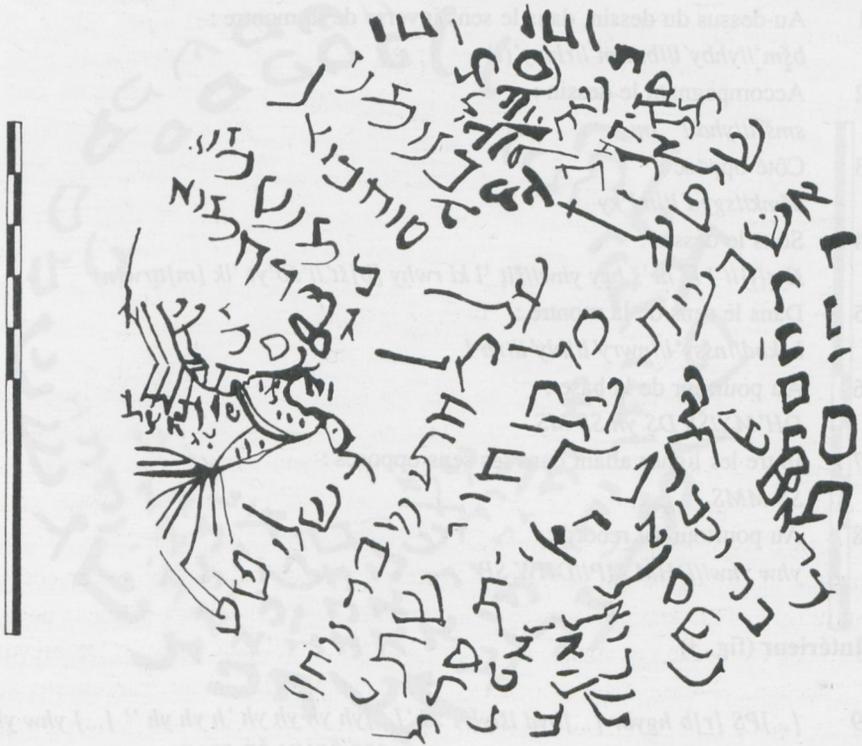


Fig. 2 : Le texte de l'incantation, l'extérieur.

4. Cf. Isbell, *JNES* 33, 1974, p. 405-407.

l'un pour l'autre. Les inversions *atabash* montrent que non seulement la graphie mais aussi les valeurs de ces lettres étaient confondues dans l'esprit du magicien. Notre transcription s'efforce de restituer l'orthographe étymologique, sans toujours arriver à la certitude. Les lettres qui en remplacent d'autres sont transcrites en majuscules et leurs correspondantes, rétablies dans la traduction, en italiques.

### Extérieur (fig. 2)

- 1 Au-dessus du dessin, dans le sens inverse de la montre :  
*bšm' // yhy' // l / b m š m' // r h m y' (l)*
- 2 Accompagnant le dessin :  
*smš' // yhd // ' .sm*
- 3 Côté opposé :  
*bšmk // sgyd' // ml' ky*
- 4 Sous le dessin :  
*šlyt{t} // ' l kl hr' š bry yhw // šlt' ' l kl rw hy [b] št' // ' šb' yt ' lk [m] ttrw(n)*
- 5 Dans le sens de la montre :  
*brkbd // nšsy' // nwry' // hly' // rp' l*
- 6 Au pourtour de la base :  
*DH' M' // ŠŠ DŠ yh SŠ MŠ*
- 7 Entre les lignes allant dans les sens opposés :  
*SŠ MMS*
- 8 Au pourtour du rebord :  
*yhw yhw // DHM MP // DHW SP*

### Intérieur (fig. 3)

- 9 [...]PŠ [r]b hgybr [...]byd lšlyh l' zd' [...]yh yh yh yh 'h yh yh '' [...] yhw yhw yhw yhw yhw yhw '' hh '' h yy yh h ...]P [.]SSS SPNN ŠP ŠPNN mrnb šgš HPQ šgš šms smš sšm

### Traduction

«<sup>1</sup>Par le ministère de Yehbi'el, par l'obéissance de Raḥmi'el ! <sup>2</sup> Semash'el ...  
<sup>3</sup> Par ton nom, Saggid'el, ange <sup>4</sup> qui as le pouvoir sur tous ceux qui font trembler la créature de YHW, qui domines sur tous les mauvais esprits, je te conjure, Metaṭron ! <sup>5</sup> Berik-kebad, Nashasi'el, Nuri'el, Hali'el, Rapha'el ! <sup>6</sup> qštyz bh qh

yh hh yh<sup>7</sup> hh yyh<sup>8</sup> yhw yhw qšy yw qšw hw<sup>9</sup> [...]wh, maître de la puissance [...] dans la main du messager, pour s'en aller (?) [...] (*nom divin répété plus de 20 fois*) [...] w [.]hhh hw ʔ hw ʔ, Marinab. Confonds swd, confonds Shemas, Semash, Sesham.»

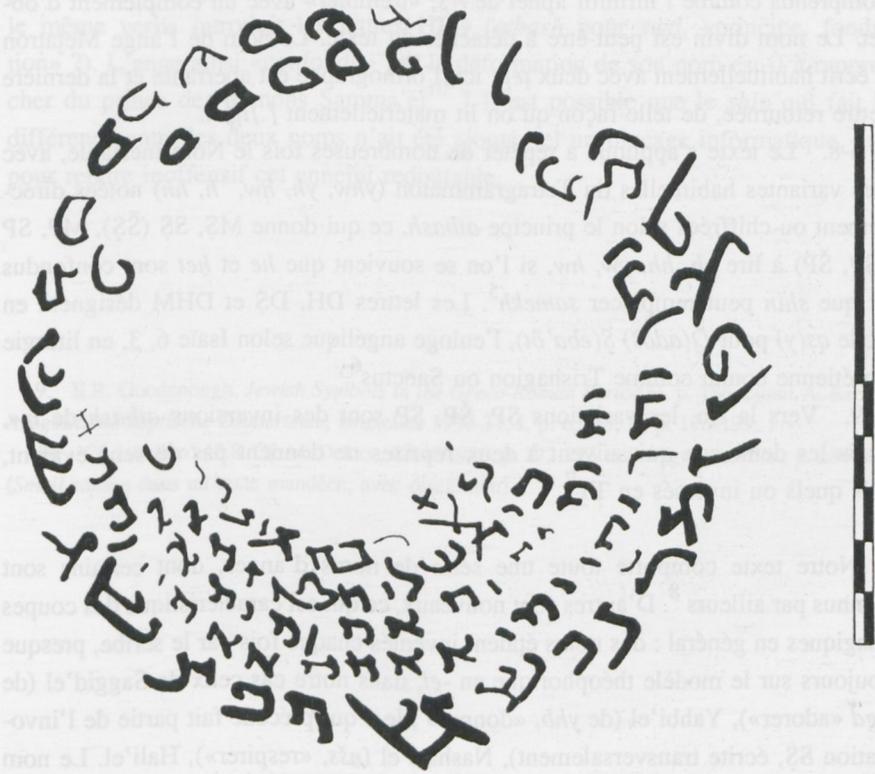


Fig. 3 : Le texte de l'incantation, l'intérieur.

1. La lecture *bšm'* n'est pas certaine, mais elle est recommandée par le parallélisme avec *mšm'*, alors que d'autres tentatives d'explication n'ont rien donné de convaincant. Les deux formes seront donc deux infinitifs, respectivement pa'el, «servir» et qal, «écouter, obéir», de la racine *šm'*.

2. Le nom du démon qui est représenté. Lecture sûre, même si les dernières lettres se confondent avec les traits du dessin. Au milieu de la figure, je crois distinguer des petits caractères que je renonce à interpréter.

3. Le *yod* final de *ml'ky* rend la désinence de l'emphatique. L'un des *teṭ* de *šlyṭ* est superflu et les deux sont comme suspendus aux embranchements de la figure. L'expression *rwḥy bšr'*, «mauvais esprits» revient souvent dans les textes magiques babyloniens, mais je n'ai pas retrouvé celle qui précède et que je comprends comme l'infinitif aphel de *r'š*, «trembler» avec un complément d'objet. Le nom divin est peut-être à détacher du texte. Le nom de l'ange *Meṭaṭron* s'écrit habituellement avec deux *teṭ*; ici, l'orthographe est aberrante et la dernière lettre retournée, de telle façon qu'on lit matériellement *[.l]t<sub>r</sub><sup>d</sup>m*.

6-8. Le texte s'applique à répéter de nombreuses fois le Nom ineffable, avec des variantes habituelles du Tetragrammaton (*yhw*, *yh*, *hw*, *'h*, *hh*) notées directement ou chiffrées selon le principe *atbash*, ce qui donne MŞ, SŞ (ŞŞ), MP, SP (ŞP, ŞP) à lire *yh*, *hh*, *yw*, *hw*, si l'on se souvient que *he* et *het* sont confondus et que *shin* peut remplacer *samekh*<sup>5</sup>. Les lettres DH, DŞ et DHM désignent en code *qş(y)* pour *Q(adôš) Ş(eba' ôt)*, l'euloge angélique selon Isaïe 6, 3, en liturgie chrétienne connu comme *Trishagion* ou *Sanctus*<sup>6</sup>.

9. Vers la fin, les variations SP, ŞP, ŞP sont des inversions *atbash* de *hw*, mais les deux *nun* qui suivent à deux reprises ne donnent pas de sens évident, tels quels ou inversés en TT<sup>7</sup>.

Notre texte comporte toute une série de noms d'anges, dont certains sont connus par ailleurs<sup>8</sup>. D'autres sont nouveaux, ce qui est caractéristique des coupes magiques en général : des noms étaient inventés chaque fois par le scribe, presque toujours sur le modèle théophorique en *-el*, dans notre cas ceux de *Saggid'el* (de *sgd* «adorer»), *Yahbi'el* (de *yhb*, «donner») ; le *s* qui précède fait partie de l'invocation SŞ, écrite transversalement), *Nashasi'el* (*nšs*, «respirer»), *Hali'el*. Le nom

5. Cf. Isbell, *Corpus*, n° 37.10 ; Naveh-Shaked, *op. cit.*, p. 49.

6. Cf. Montgomery, *op. cit.*, p. 60 et 273 ; Isbell, n° 41.9-10, 54.4, 69.6-7 ; Naveh-Shaked, p. 44 (n° 2.4).

7. Cf. le *yṭ yṭ yṭ* dans Isbell, n° 17.9.

8. Cf. Montgomery, *op. cit.*, p. 96-100. Pour *Rahmi'el*, cf. Isbell, n° 25.3, 26.9, 33.4, 36.5, 43.5 ; pour *Nuri'el*, *ibid.* n° 48.1, Naveh-Shaked, n° 4.14, 5.4.8, 6.1.8 ; *Rapha'el* : Isbell, n° 3.8, 15.11, 56.13, Naveh-Shaked, 7.18, 2.2.4, 4.14 ; *Meṭaṭron* : Isbell, 34.4, 49.11, 56.12, Naveh-Shaked, 5.1.11. La formule *rb' gybr' wdhyl'* ici tronquée, est appliquée à *Isma'el* dans Naveh-Shaked, l. 8 (p. 40).

Marinab apparaît dans un texte magique copte<sup>9</sup>, mais Berik-kebad, «Majesté bénie» (s'il est juste d'interpréter ainsi) ne semble pas encore attesté.

Apparemment, l'auteur de cette incantation invoquait Dieu et ses anges avec tant d'insistance pour conjurer le démon Semash'el, représenté on ne peut plus maladroitement par le dessin qui accompagne le texte. Les trois premières lettres de son nom se répètent en finale en trois ordres différents, ŠMS SMŠ SŠM, précédées par le verbe šgš qui au pi'el (*šiggeš*) veut dire «confondre». Juste avant, le même verbe introduit les lettres HPQ (*atbash* pour *swd*, «principe, fondation» ?). L'ange ainsi «confondu» par la déformation de son nom est-il à rapprocher du prince des démons Samma'el<sup>10</sup> ? Il est possible que le *shin* qui fait la différence entre les deux noms n'ait été ajouté, tel un blocage informatif, que pour rendre inoffensif cet ennemi redoutable.

9. E.R. Goodenough, *Jewish Symbols in the Greco-Roman Period* II, p. 186, citant A. Kropp, *Ausgewählte koptische Zaubertexte*, Bruxelles 1930-31, I, p. 63-78, II, p. 176-199.

10. Cf. Isbell, n° 42.8. Cf. M. Delcor, *CRAI* 1986, p. 272-273 et B. Aggoula, *Ibid.*, p. 284-286 (*Smail sațana* dans un texte mandéen, avec discussion).



La coupe magique de Bidjân, l'extérieur.

La scène figurée sur l'ivoire de Malaga  
et l'imagerie phénicienne



La coupe magique de Bidjân, l'intérieur.